



N° JAU/24 - 15 septembre 1961

"L'ISLAM FACE AU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE"

par Jacques Austruy

Paris, Edit. Ouvrières, coll. "Économie Humaine"

1961, 140 p.

Cet ouvrage reprend l'essentiel d'un article, "Vocation économique de l'Islam", paru dans les Cahiers de l'I. S. E. A. (Institut de science économique appliquée), série V, n° 2, octobre 1960¹. Il fait suite à un ouvrage, "Structure économique et civilisation. L'Égypte et le destin économique de l'Islam" (Paris, S. E. D. E. S. 1960), où l'auteur tentait de montrer les difficultés soulevées par l'introduction du système capitaliste dans des cadres sociaux d'une civilisation différente de celle où ce système est né.

Le sujet est d'actualité et nous l'avons déjà évoqué ici à propos de l'Algérie, en nous interrogeant sur la résistance des facteurs socio-culturels au développement de ce pays². Depuis quelques temps des sociologues et des économistes essaient de cerner ce problème. En mars 1960, par exemple, à Paris, un colloque du Centre musulman avait pour thème : L'Évolution sociale de l'Islam a-t-elle été favorable au développement d'un capitalisme de type occidental ? (avec des rapports de MM, Brunschvig, Berque, Cahen, Marthelot et des interventions de Mme Tillion et M. Dresch, en particulier).

Ici, l'auteur fait très souvent appel à l'ouvrage de l'essayiste algérien Malek Bennabi, "Vocation de l'Islam" (Paris, Le Seuil, 1954), développant des arguments certainement suggestifs (et à notre connaissance le seul auteur maghrébin à les avoir exposés ainsi en français, surtout au sujet de ce qu'il appelle le "complexe de colonisabilité"), mais dont certains demandent à être discutés et non pas à être repris purement et simplement sans réserves et presque sans tentative de mises au point. L'autre ouvrage de base est celui du professeur J. Berque, "Les Arabes d'hier à demain". (Paris, Le Seuil 1960), qui, remarquons-le en passant, ne parle pas de l'Islam dans l'abstrait et comme d'un monde figé avec une pensée stable, mais des Arabes, des Orientaux, des musulmans, bref d'un monde qui vit.

L'intention de J. Austruy est énoncée dans l'introduction : "essayer de rattacher le développement économique de l'Islam aux lignes de force religieuses et culturelles qui nous paraissent le caractériser" (p. 21). L'auteur pense qu'il y a une recherche à tenter en ce sens, car, affirme-t-il, il n'existe pas de prototype nécessaire et unique d'un mode de croissance. Si l'on exclut l'hypothèse de la disparition de l'Islam en tant que système socio-culturel autonome et son assimilation par une autre

¹ Numéro spécial de 212 p. sur "L'Islam, l'économie et la technique", avec des études signées A. Abel, P. Rondot, R. Arnaldez, J. Servier, G. Destanne de Bernis, J. Austruy.

² COMPRENDRE, série blanche, n° 23 du 1/5/60 ; analyses, entre autres, de chapitres des ouvrages de R. Gendarme "L'économie de l'Algérie" (Paris, 1959), de P. Bourdieu "Sociologie de l'Algérie" (Paris, 1958) et de celui du secrétariat social d'Alger "Le sous-développement en Algérie" (Alger, 1959).

société, il reste le dilemme : "La modernisation de l'Islam se fera-t-elle contre le Coran ou par le Coran ?".

A dire vrai, nous pourrions ici fermer le livre et répondre : la modernisation se fera, que le Coran soit d'accord ou non; on trouvera toujours un verset pour la canoniser. Les leaders pourront ainsi toujours donner une coloration coranique aux réformes et à la révolution afin de leur conférer autorité et rayonnement. Cependant, le but de l'auteur est de montrer qu'un avenir économique autre que celui du capitalisme et du communisme est possible à partir des structures juridico-sociales de l'Islam. Mais de quel Islam? Et qu'est-ce que l'Islam?... demandons-nous. On peut tout dire et faire de multiples hypothèses, le Monde musulman et la religion musulmane vécue ayant prouvé abondamment au cours de l'histoire leur capacité de "digérer" bien des contraires et bien des contradictions !

L'ouvrage se compose de trois chapitres. Dans le premier, l'auteur décrit les conditions nouvelles de la croissance et la situation de l'Islam. Des ressources insoupçonnées au XIX^e siècle sont aujourd'hui accessibles à l'Islam, dans le domaine de l'énergie et des matières premières. La transformation des politiques économiques s'est faite dans un sens favorable à un développement de l'Islam ; la possibilité d'une planification économique en particulier, permet d'obtenir le développement dans le sens de deux aspirations fondamentales: l'aspiration au global et un sentiment aigu de la justice collective". Selon l'auteur, ces aspirations allaient contre le développement par la libre entreprise. Enfin, les transformations des structures démographiques, sociales et mentales dans l'Islam contemporain permettent de poser le problème du développement économique en des termes nouveaux ; les Arabes d'aujourd'hui découvrent la "chose" et la "quantité" et réapprennent à se servir du "nombre", selon les observations de J. Berque.

En conclusion de ce chapitre, notre auteur précise qu'il ne faut pas se hâter de prendre pour traits invariants de l'Islam ce qui n'est que caricature et défiguration et ensuite qu'il ne faut pas nourrir l'illusion d'une seule et unique solution économique. "Tous les modes de croissance possibles ne sont pas en effet également bien adaptés à la vocation de l'Islam, Il importe donc de choisir parmi les modes de développement existants ou qui sont encore à créer, celui qui peut correspondre aux aspirations de l'Islam et à son dynamisme spécifique" (p. 43). Mais quelle est donc cette fameuse "vocation de l'Islam" ? Bennabi parlait lui de retrouver le souffle des origines, la tension de la foi, la valeur coranique, la mystique des premiers siècles et celle des guerriers, à la bataille de Badr.

Cette vocation de l'Islam se réduit-elle aux deux aspirations fondamentales signalées ? Il vaudrait mieux parler alors des Arabes et non de l'Islam,

Le deuxième chapitre traite de l'inadaptation de l'Islam aux modes de croissance économique occidentaux, Ceux-ci sont dominés par une vision volontariste du rôle de l'homme dans l'univers et leur commune philosophie de base croit à la puissance de l'homme. Cette vision du monde ("Weltanschauung") engendre des modes de croissance inadéquats à la société musulmane. Cela se vérifie en ce qui concerne le développement du capitalisme et celui du marxisme.

La mentalité islamique a souvent été décrite comme peu favorable au développement de l'esprit d'entreprise. Du point de vue des obstacles psychologiques, le musulman semble annihilé par des forces qui le dépassent : Dieu tout-puissant et transcendant, la Communauté avec sa contrainte sociale, l'hérédité rendant solidaire des ancêtres et de la parenté et ne favorisant pas l'individualisme, Du point de vue des obstacles sociologiques, on remarque des entraves à l'esprit d'aventure et de jeu : conception occasionnaliste de l'action divine, interdiction des jeux de hasard, absence de lutte intérieure (découlant en particulier dans le christianisme du dogme du péché originel). Le musulman "attend de l'immédiat juste ce qu'il faut pour vivre cette vie terrestre", "Ainsi l'Islam, peu favorable à l'individualisme, est nettement hostile à cet esprit capitaliste composé d'amour du risque, de désir de lucre et de volonté de puissance, qui est à la base de la révolution économique de l'Occident. Cette hostilité n'est pas seulement morale, mais aussi inscrite dans la Loi" (p. 52). Restent les obstacles institutionnels : l'interdiction du prêt à intérêt, les corporations fermant la porte à l'organisation de la firme capitaliste (les Arabes ont été marchands, mais surtout de petits marchands), le caractère collectiviste de certaines institutions (l'aumône légale en particulier), les interdits alimentaires. Enfin, l'auteur montre qu'il existe dans l'Islam une conception hyper-subjective de la valeur, tandis que l'Occident utilise en général des critères objectifs pour évaluer les biens et les services. "On pourrait dire, en exagérant quelque peu, que dans certains secteurs de la vie économique en Islam, on échange beaucoup moins selon des termes objectivement fixés, qu'on ne prend ou ne donne selon l'état présumé des personnes et les circonstances" (p. 59).

Vis-à-vis du marxisme, l'auteur se garde de tomber dans le simplisme voyant dans l'Islam "une barrière infranchissable contre le communisme". Les points de similitude sont bien connus : autoritarisme, notion de prédestination, universalisme, conceptions concernant la nature du mal. D'autre part, la propagande marxiste fait son chemin et, dans les pays musulmans, on n'est pas insensible à ses attraits. J. Austruy aborde toutefois rapidement deux points, celui de l'antinomie des principes dans les attitudes respectives à l'égard de Dieu, de la nation et de l'homme individualisé, et celui des divergences dans la pratique elle-même.

Le troisième chapitre développe la vocation économique de l'Islam. Les conclusions du colloque, tenu à Paris en mars 1960, étaient que le retard de l'Islam dans le domaine économique ne pouvait être expliqué ni sur le plan religieux, ni sur le plan sociologique, ni sur le plan géographique. Le pourquoi du non "démarrage économique" de l'Islam, en fait, n'importerait pas ici, mais, dit l'auteur, "la recherche du mobile authentique d'une croissance économique en Islam paraît le point essentiel sur lequel doit porter l'effort de développement. Il n'existe pas, en effet, de difficulté majeure interdisant l'adaptation des structures juridico-sociales et des structures techniques aux impératifs du développement économique en Islam, pourvu que l'esprit du développement donne un sens acceptable à ces diverses adaptations" (p. 73).

Notre auteur étudie d'abord la plasticité des structures techniques et juridico-sociales de l'Islam moderne. Par rapport à la technique, on connaît les thèses en présence ; pour les uns l'Islam est la religion de la science, pour d'autres il n'a pas de prise sur le réel et réprouve l'innovation. Ce qui est certain c'est qu'actuellement les musulmans font preuve d'un élan nouveau vers le monde technique. La mobilité des structures est aussi manifeste, malgré un penchant vers le conformisme et le traditionnisme. On constate en particulier "la réouverture des portes de l'effort" : exégèse nouvelle du Coran et "modernisation sans compromission d'un Islam authentique". Nous aimerions avoir ici des exemples de cet "Islam authentique". Quel est l'Islam authentique ? Des modifications se remarquent dans la conception du capital et de l'intérêt. En réalité, les juristes ont trouvé des ruses et des subtilités pour tourner la loi et les interdits ; est-ce là l'Islam authentique ? En outre actuellement, les Arabes prennent des risques et maîtrisent leur peur de l'aléa. "Il est possible (en effet), nous dit l'auteur, de trouver dans les textes sacrés les fondements justifiant une aventure calculée" (Ainsi : "O croyants, prenez vos précautions" 4,73. "Qu'ils prennent leurs sûretés" 4,103, etc...). On peut, de fait, tout trouver... Reste à savoir si c'est le Coran qui inspire les capitalistes arabes ! Enfin, la fonction économique reconnue à la propriété en Islam renforce le sens particulier du collectif, caractéristique de l'Islam et moteur d'un progrès économique possible. Un nouveau type de système économique a donc des chances de réussir, tant à cause de l'assimilation commencée de la technique, de la plasticité et de l'adaptation des structures, qu'à cause de la force et du dynamisme puisés dans le Coran.

En fait, pourrions-nous dire, les leaders, les syndicalistes, les banquiers n'iront pas chercher leur inspiration et leur dynamisme dans le Coran, mais seront assez habiles pour en citer quelques versets bien choisis, si c'est nécessaire vis-à-vis des masses. Que le Coran soit "un potentiel d'énergie et de création sociale" resterait à prouver concrètement !

Essayant de donner le sens d'une économie musulmane, J. Austruy fait quelques hypothèses, du reste, assez vagues, comme l'auteur le perçoit lui-même. Celui-ci expose d'abord les moyens, dont peut disposer cette économie, et il commence par déclarer que "le développement économique de l'Islam ne pourra se réaliser que s'il canalise dans le sens progressiste cette force vive formidable qu'est le Coran". La plupart des penseurs musulmans modernes, lisons-nous encore, affirment que l'esprit du Coran a été trahi par les exégètes de la décadence de l'Islam et ils montrent que l'application des méthodes de développement dans les pays musulmans va dans le sens des prescriptions du Coran. Mais, demandons-nous, va-t-on barrer d'un trait de plume treize siècles de vie musulmane et dire que durant ce temps on n'a rien compris au Coran ? Quant à l'adaptation du Coran aux problèmes de l'heure, l'idée de "l'islamisation des vérités", lancée à la fin du siècle dernier par Savvas Pacha, en est une explication suggestive à ne pas oublier. Quoi qu'il en soit, l'auteur pense que les méthodes évoquées par les penseurs musulmans sont trop classiques. "Pour devenir efficaces, elles doivent être coordonnées par une idée force centrale". Il faut à la révolution sociale la rencontre d'un dynamisme supérieur et d'une adaptation élémentaire. "L'essentiel pour le développement économique de l'Islam paraît donc être la découverte d'un mobile religieux puissant. La prise de conscience d'une signification agrandie et actualisée du message coranique est conditionnée par l'élargissement des perspectives que découvre le monde moderne" (pp, 103-104).

Nous ne pouvons nous empêcher de penser à ce qu'écrivent les marxistes sur la question, dans un esprit non spiritualiste évidemment, mais tout de même avec un vocabulaire semblable. Si nous parcourons leurs revues, nous voyons qu'ils trouvent dans l'Islam les éléments d'une dialectique entre

facteurs réactionnaires et facteurs progressistes. Les premiers sont la cause du retard des pays arabes et sont à l'origine de la stagnation, les seconds par contre sont des éléments de renouveau. "Toutes les religions contiennent dans leurs principes assez de données contradictoires pour pouvoir s'adapter suivant les nécessités aux situations sociales les plus diverses"³. Par certains de ses aspects, l'Islam a été l'opium du peuple, par d'autres (aspects progressistes) il a été une religion conquérante et active, améliorant la condition des hommes : donc "ce n'est que s'inspirer de son esprit que de prêcher, en s'appuyant sur elle, l'action revendicatrice et constructive" (M. Rodinson).

Le moyen fondamental de la réorientation de l'Islam vers la recherche de l'efficacité sur le plan économique est la "réouverture des portes de l'effort" ("l'Ijtihâd"). "Le Coran, dit l'auteur, comprend des injonctions, qui peuvent si elles retrouvent toute leur force, devenir les déterminants de cette croissance économique spécifique que veut susciter l'Islam" ; injonctions se révélant efficaces dans trois directions : la nécessité de l'effort et de la création individuelle, l'importance de l'épargne, la valeur du travail. Et notre auteur de s'appliquer à énumérer une série de versets coraniques allant dans ce sens... "Il ne s'agit pas, dit-il, de dire avec Victor Hugo que le Coran est un bazar et qu'on y peut tout trouver, mais qu'il comporte la possibilité d'un dynamisme interne". Les marxistes comptent, eux, sur la "plasticité" de "l'idéologie" musulmane pour la voir aboutir à une parfaite laïcisation. Nous voyons, en tout cas, dans un exemple comme celui de la réforme du jeûne proposée par le Président Bourguiba, que les partisans et les opposants de la réforme brandissent les uns et les autres un certain nombre de versets coraniques devant servir de justification à l'usage du grand public, pour les premiers, et de force de loi pour les seconds. Nous en revenons à un problème fondamental, celui de l'absence d'un magistère doctrinal vivant, capable entre autres de mettre un peu d'ordre dans la multiplicité des interprétations individuelles possibles. Quant à l'autre moyen, notre auteur le trouve dans une expression nouvelle de la guerre sainte ("Jihâd"). "Elle peut, sans doute, dit-il, prendre une signification sur le plan économique, si le caractère bénéfique sur le plan religieux du progrès et de la croissance économique est reconnu.

Inutile d'insister; qu'il nous suffise de penser, en effet, aux arguments dont se sert le Président Bourguiba pour lutter contre le sous-développement, comparant précisément ce combat au "jihâd".

Après les moyens, J. Austruy expose les fins d'une économie musulmane. Disons simplement que nous constatons la recherche d'une économie communautaire ; une nouvelle caractéristique de la Umma (communauté musulmane) sera sans doute, dit l'auteur, ce nouvel ensemble économique spatio-temporel en voie de formation. Cette Umma, ayant retrouvé une signification économique, aura son centre en Asie, (c'est ce qu'avancait Bennabi). Ensuite, cette économie sera nécessairement moralisée, car elle prendra sa force dans le Coran, "Une économie "laïque" est difficilement concevable pour les musulmans Cette moralisation pourrait donner une signification nouvelle à la notion de valeur et combler le vide spirituel que la mécanisation de la vie risque de créer" (p. 119).

Au fond, tout est là. La permanence de cette dimension spirituelle et morale dans l'homme est bien sûr souhaitable, mais on peut se demander ce que sera en fait l'homme-musulman de demain. La non distinction du spirituel et du temporel a jusqu'ici permis cette "moralisation" de toute la vie islamique ; qu'en sera-t-il demain dans un monde profane ? Les justifications coraniques survenant après les réformes (car c'est bien ainsi que cela se passe, semble-t-il : si le Coran est d'accord tant mieux, s'il ne l'est pas tant pis ! "On en prend et on en laisse" disait un musulman) suffiront-elles à "moraliser" en profondeur les promoteurs et les rouages de cette économie ?

Documenté et enrichi d'annexes comportant des tableaux comparatifs des productions industrielles dans les pays arabes, le livre de J. Austruy arrive à son heure.

Sa lecture peut ne pas convaincre, mais elle est une source de réflexions; le sujet, du reste, n'avait pas encore été synthétisé et vulgarisé de cette manière à l'usage d'un large public français.

Un malaise, une ambiguïté semblent demeurer. Nous restons rêveurs devant certaines perspectives. Les marxistes comme certains spiritualistes, qui voient l'Islam à travers le prisme d'un idéalisme, parlent de la "plasticité" de cet Islam, les uns comptant sur la laïcisation inévitable et allant

³ Maxime Rodinson dans "Démocratie Nouvelle", n° 5, mai 1955, p. 30. Voir Michèle Duchet, "Islam et progrès" dans "La Nouvelle Critique", n° 85, mai 1957 ; Jacques Arnault, "Notes sur le patriotisme algérien", ibidem ; Jean Dresch, "Islam et nation algérienne" dans "Démocratie nouvelle", n° 6, juin 1956; Maxime Rodinson, "Révolution algérienne et unité maghrébine" dans "La Voie Communiste", n° 23, juin-juillet 1961, etc...

forcément "dans le sens de l'Histoire"...! les autres comptant sur la résurrection de "l'Islam authentique"... ! Les seconds aiment citer tel verset coranique "prouvant" la recherche d'une économie communautaire : "Attachez-vous ensemble à la corde d'Allah !", les premiers leur font écho en désacralisant l'injonction : "Prolétaires de tous les pays unissez-vous !".

Et nous pensons en fin de compte à ce que disait M. Bouabid au Maroc, au cours d'un colloque: "... L'Islam, Dieu, n'ont jamais été mis en procès, parce que Dieu n'est pas gênant"⁴. Si la religion tend à devenir quelque chose d'absolument privé, comme le veulent les tenants du laïcisme, comment pourra-t-elle inspirer une économie communautaire nouvelle ?



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--

⁴ Cf. COMPRENDRE, série saumon, n° 44 du 15/10/61, "Un nouveau type d'homme musulman".